

Abonnements.

CANADA.
Un An.....\$1.00
Six Mois..... 0.60

ÉTATS-UNIS.
Un An..... 1.10
Frais de Poste compris.
(Payable d'avance.)

Les lettres d'argent devront être enregistrées.

Aime Dieu et va ton chemin.

LE JEUNE ÂGE.

Paraissant les 1er et 15 du Mois.

Administration.

Toute la correspondance devra être adressée à F. X. BOULEAU, Instituteur, et Éditeur-Propriétaire, à Pointe-Gatineau, P. Q.

Les Annonces sont publiées à raison de 8 cents par ligne, pour la première insertion, et le quart du prix pour chaque insertion subséquente.



SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

15 Décembre 1878.

ARRIVÉE

DU

MARQUIS DE LORNE

ET DE LA

PRINCESSE LOUISE

A OTTAWA.

Malgré l'inclémence du temps, une foule considérable s'est rendue au dépôt du chemin de fer du St. Laurent pour assister à l'arrivée de S. E. le Gouverneur Général et de S. A. R. la princesse Louise. S. H. le maire accompagné des MM. les Echevins prirent place sur une magnifique plateforme que le comité de direction avait fait construire pour la circonstance. Plusieurs arches de triomphe élevés de distance en distance se faisaient remarquer par le bon goût qui avait présidé à leur exécution. Le couple vice-royal se rendit directement au Rideau-Hall.

Le lundi 2 décembre devait prendre place dans notre mémoire, car toute la population d'Ottawa et des environs avait hâte de saluer notre nouveau gouverneur et de présenter ses hommages à la gracieuse fille de S. M. la Reine Victoria. Mais comme nous venons de le dire, le mauvais temps a dérangé les projets de beaucoup de particuliers. Un avis du maire a rassuré de suite les citoyens en les avertissant que les illuminations étaient remises au mercredi suivant.

Le mardi, S. E. le gouverneur-général reçut, à 3 heures, dans la chambre du Sénat, les diverses députations de la ville.

La proclamation du maire demandant aux citoyens de décorer leurs demeures et leurs places d'affaires a reçu son entier effet. Dès 6½ h. du soir, nombre de maisons s'illuminaient comme par enchantement, et, à ce moment, leurs Excellences parcoururent en voiture, suivis d'un escadron des dragons de la Reine, les principales rues de notre ville. Des cris de bienvenue frénétiques furent poussés durant tout le trajet du couple illustre par une multitude compacte enthousiasmée. Ces cris portaient de millier de cœurs heureux de manifester toute leur joie et leur respect en ce grand jour.

Les édifices du Parlement et les jardins qui les environnent étaient magnifiquement illuminés. L'arche du Service Civil produisait un bel effet. La clôture en fer et les portes étaient ornées de lanternes innombrables disposées avec goût. Le temps était sec avec fort vent. Le

vent a été fort préjudiciable à plusieurs illuminations, et, particulièrement, à celles pour lesquelles on avait requis le gaz. Néanmoins la fête a été magnifique sous tous les rapports.

La procession aux flambeaux offrait un spectacle féérique. Après s'être formée sur la rue Sparks, elle passa le pont des Sapeurs, descendit la rue Sussex jusqu'à l'Eglise Catholique où elle rencontra Son Excellence le Gouverneur-Général et la Princesse Louise escortés de leur garde à cheval. Ici tout le cortège fit volte-face et on se dirigea de nouveau par la rue Sussex et la rue Wellington aux édifices parlementaires. La procession entra par la porte de l'Est; passa sous le grand arche et sortit par la porte de l'ouest.

On calcule qu'il y avait au moins dix mille personnes en face du Parlement quand la procession a défilé.

Cette fête nous en rappelait une autre à laquelle nous assistâmes l'an de grâce 1855 à Boulogne-sur-mer, en France. La première exposition universelle, à Paris, eut lieu cette même année. La Reine d'Angleterre voulut bien accepter l'aimable invitation que lui fit l'Empereur Napoléon III de visiter la grande capitale à l'occasion de cette exposition. En 1803, Bonaparte forma à Boulogne un camp célèbre; ce même camp servit en 1854 pour y recevoir pendant la guerre de Crimée une armée de réserve de 80,000 hommes. Donc au mois de juillet 1855, nous fîmes notre valise, et nous nous rendîmes directement à Boulogne où devait se faire la rencontre des deux têtes couronnées. Sa Majesté était sur son yacht accompagnée d'une escadre commandée par l'amiral Cochrane. Le vaisseau amiral était le *Bellerophon*, ancien et formidable navire à trois ponts armé de cent canons. Lorsque le yacht fit son entrée dans le port, sa prestance était réellement royale; mais une chose assez remarquable se présenta: le yacht pourrait-il faire son évolution pour reprendre la pleine mer? avait-on considéré la longueur de ce gracieux navire? n'était-il pas plus long que le port était large? En effet, il s'en fallut de bien peu que le yacht fut obligé de marcher à reculons, ce qui eût été un événement assez disgracieux. Bref, la reine débarqua sur le quai où elle fut reçue par les autorités de la ville. Là, fort bien placé à une fenêtre de la bâtisse de la douane, nous assistâmes à l'arrivée de la reine au devant de laquelle se rendit Napoléon III. L'entrevue fut cordiale: l'empereur embrassa la reine..... Dois-je compléter mon récit?.....

A cette heure, elle était heureuse cette reine; le prince Albert l'accompagnait, et sa haute stature dominait son entourage. Prince charmant, rempli de talents, la reine était fière de son époux autant qu'elle était en droit de l'être de son sceptre.

Les équipages de l'empereur attendaient sur le quai; mais au moment de partir

pour se rendre à la gare du chemin de fer du Nord (car la Reine se rendait de suite à Paris), on s'aperçut qu'une roue du carrosse impériale était brisée; il fallut la réparer sur place, ce qui fit que le départ eut lieu deux ou trois heures plus tard. Conséquemment la Reine et le prince Albert n'arrivèrent qu'à 8 heures du soir à Paris, tandis qu'une foule immense les y attendait vers 4 heures...

En saluant Son Altesse la Princesse Louise, nous le disons encore, nous pensions à son illustre mère et au prince défunt. Ah! cette perte a été un deuil pour toute l'Angleterre et aussi pour le Canada! Le 14 décembre 1861 est une date que Sa Majesté n'oubliera jamais! Et pourquoi faut-il que de si tristes souvenirs se placent si près des joies les plus vives! Bornons-nous à nous incliner devant les décrets de Dieu.....

Où, si S. E. le Marquis de Lorne est sensible à l'accueil que lui a faite la population canadienne-française, c'est que cette population a conservé en entier les bonnes traditions de ses ancêtres. Elle se rappelle encore ce bel adage de la chevalerie française: "*mon Dieu, mon Roi et ma Dame.*" Nous avons la foi qui sauve les âmes—le patriotisme qui est la véritable sauvegarde de la royauté—et le respect qui représente les délicats sentiments que nous professons pour notre compagne. Notre souveraine qui s'est toujours montrée le modèle des épouses et de la mère de famille, cette souveraine nous avons appris à la respecter, à l'aimer, et c'est ce qui explique le mieux la cause de cette réception si sympathique faite à Son Altesse Royale la Princesse Louise.

Le séjour que Leurs Excellences vont faire dans notre pays leur permettra de juger par eux-mêmes que les canadiens-français sont de vrais monarchistes et de loyaux sujets. Nous sommes fiers assurément que la Reine Victoria ait fait un si heureux choix dans la personne du Marquis de Lorne comme gouverneur-général du Canada, et doublement heureux même de posséder deux personnages si bien initiés aux beautés de notre chère langue française, cette langue que nous aimons et à laquelle se rattachent tant de souvenirs honorables pour le plus grand nombre de nos familles.

Soyez donc les bienvenus, Excellence et Princesse, et quoique notre feuille soit bien modeste, il nous a semblé que vos illustres noms placés dans ses colonnes la rehausseraient dans l'esprit de nos jeunes lecteurs auxquels nous voulons constamment enseigner le respect qui est dû à sa Souveraine et à son noble Représentant.

GUST. SMITH.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la famille royale d'Angleterre est dans la plus profonde affliction. Sa Majesté vient de perdre une de ses filles, la princesse Alice